

Martine

CORBAT

SCÈNE Dans sa robe griffée Muriel Décaillet, la comédienne habite Angèle Rougeot, née d'«Inventaires» de Philippe Minyana. A déguster sans modération dans le cadre de Midi, Théâtre!

Seconde peau

CÉCILE DALLA TORRE

Jusque-là, Martine Corbat a déjà fait pas mal parler d'elle. Ou surtout de l'humoriste jurassienne, qui lui inspira *Zouc, forfait illimité*, ayant beaucoup tourné en Suisse romande. A moins que ce ne soit le contraire? Car la comédienne, également jurassienne, n'y jouait pas *Zouc*, mais bien son propre personnage, dans le souvenir d'une femme ayant créé sa légende dans le Jura, et au-delà. «Mon terreau est là-bas, dit-elle. *Zouc* fait partie des figures qui nous habitent, même lorsque je me retourne et que j'utilise mon patois dans *Inventaires*», où on la découvre quelques minutes plus tôt.

Martine Corbat y incarne Adèle Rougeot, née de la plume du dramaturge français Philippe Minyana. Qu'est-ce qui rend si attachant et touchant ce personnage avec qui l'on passe la pause déjeuner au théâtre? En l'occurrence au Grütli, à Genève, avant une tournée dans six autres salles romandes participant au nouveau concept Midi, Théâtre! «Je l'avais en boîte depuis bien longtemps, un texte lu par beaucoup de jeunes comédiens». Minyana avait écrit la pièce au départ sous la forme de trois monologues. Dans les années 1980, le metteur en scène Robert Cantarella se l'est appropriée pour en faire une sorte «d'enchevêtrement féminin» sur la base des témoignages récoltés par l'auteur. Puis le texte a été édité tel quel, raconte-t-elle, entre deux coups de fourchette.

En ce début d'après-midi, le foyer du théâtre est déserté par la quarantaine de spectateurs à qui le couvert était aussi servi pendant le spectacle. On reste attablé pour la questionner. Et elle se prête volontiers au jeu de la rencontre impromptue. D'autant que le décor n'est pas à démonter: une troisième et dernière représentation genevoise a lieu le lendemain, avant le Théâtre Benno Besson à Yverdon, celui de Vevey puis le Centre culturel de Delémont. La semaine prochaine, le trio complété par Muriel Décaillet, pour les costumes, et Julien Israélian, au son, fera halte au Théâtre Palace de Bienne, à Nuithonie et au Théâtre de Valère à Sion, des salles que connaît bien la comédienne pour y avoir déjà joué. «Midi, Théâtre! nous offre tout sur un plateau. Lorsqu'on est une compagnie indépendante, on doit chercher des lieux», se réjouit la comédienne.

BÊTE DE FOIRE

Cette Angèle Rougeot, elle l'a donc légèrement adaptée pour en faire le personnage central de la pièce, qu'elle habite si bien. Une femme des années 1950, avec qui l'on plonge aussi dans la France en guerre des années 1940, et dont le

parler simple prend parfois des accents dignes d'Arletty. Mariée à Abel, Angèle y est l'amante de Marcel. «Je voulais une langue loin des alexandrins, proche du public», dit-elle. La mise en lien entre passé et présent l'a séduite. «La petite histoire tirée de la grande.» Comme une photographie contemporaine.

Si Martine Corbat considère la pièce proche d'elle, ce n'est pas tant pour l'histoire de vie et les amours qui y sont contées, humour, rires et pleurs à l'appui, mais plutôt pour le jeu de comédienne adopté. «D'une certaine manière, le spectacle sur *Zouc* avec la compagnie Extrapole en était les prémices. Mais je vais plus loin ici dans la recherche de l'interaction avec le public, je suis davantage dans la composition. Pour moi, Martine, Angèle, même combat!»

L'enthousiasme émane avant tout de la relation directe qu'elle noue avec le spectateur, sans quatrième mur. Une mise à nu totale. «On ne peut plus se cacher derrière des projecteurs», plaisante la comédienne née dans les années 1970, faisant le parallèle avec la génération télé dont elle est elle-même issue. «Des années où l'on se dévoilait beaucoup.» Et d'évoquer la question féminine très présente dans *Inventaires*, notamment le rapport au corps, et à l'animalité, comme une seconde peau. «En tant que comédienne, c'est un peu comme se lancer dans la fosse aux ours. Mais c'est délectable! On se sent comme une vraie bête de foire.»

L'HYDRE FOLLE

Sa frange de jais au ras du front lui donne cet air volontariste que finira par taire une cagoule en bas nylon enfilée à la fin du spectacle. La plasticienne et scénographe Muriel Décaillet utilisait déjà la matière synthétique apparue pendant la Seconde Guerre mondiale. «J'avais vu d'elle des expos avec des poupées faites de bas nylon.» La féminité cruelle, la solitude à travers la chair, exprimées par le travail de l'artiste visuelle la frappent. Toutes deux sont habitées par les mêmes histoires qui mettent en jeu des univers corporels, la métamorphose des corps.

La robe de bas nylon et de coton que porte Martine Corbat dans *Inventaires*, elles l'ont pensée ensemble. «J'en parle comme d'un objet artistique et non comme d'un simple costume. Une œuvre en mouvance, une sculpture vivante», s'enflamme la comédienne. «Muriel coud aussi sur ses toiles, reprend des éléments du passé tout en possédant une nouvelle façon de peindre, organique. J'avais aussi envie qu'elle soit présente en tant que plasticienne, comme si son atelier était reconstitué et qu'elle travaillait sa matière en direct. Une complice de scène! Un

peu comme si Angèle sortait de sa tête. Peut-être qu'on ne le voit pas explicitement, mais il y a de cela.» Martine Corbat se félicite de cette recherche en binôme. La suite logique d'un autre projet qu'elles ont entamé autour de l'hermaphrodisme, de la féminité, de la masculinité. Et qui découle aussi naturellement du duo que Martine Corbat formait avec Julien Israélian dans une lecture-spectacle au Théâtre du Galpon autour de nouvelles de Florence Heiniger.



La robe en bas nylon, «une œuvre en mouvance, une sculpture vivante». MURIEL DÉCAILLET

Alors même que la comédienne était enceinte, montrant son ventre dans une robe moulante et transparente. «C'est l'hydre», lance celle qui a baptisé sa compagnie genevoise l'Hydre folle. Pas de hasard...

Inventaires, le 9 décembre au CCRD de Delémont, le 10 au Théâtre Palace de Bienne, le 11 à Nuithonie, Fribourg, et le 12 au Théâtre de Valère de Sion; www.martinecorbat.ch; www.miditheatre.ch; www.murieldecaillet.ch